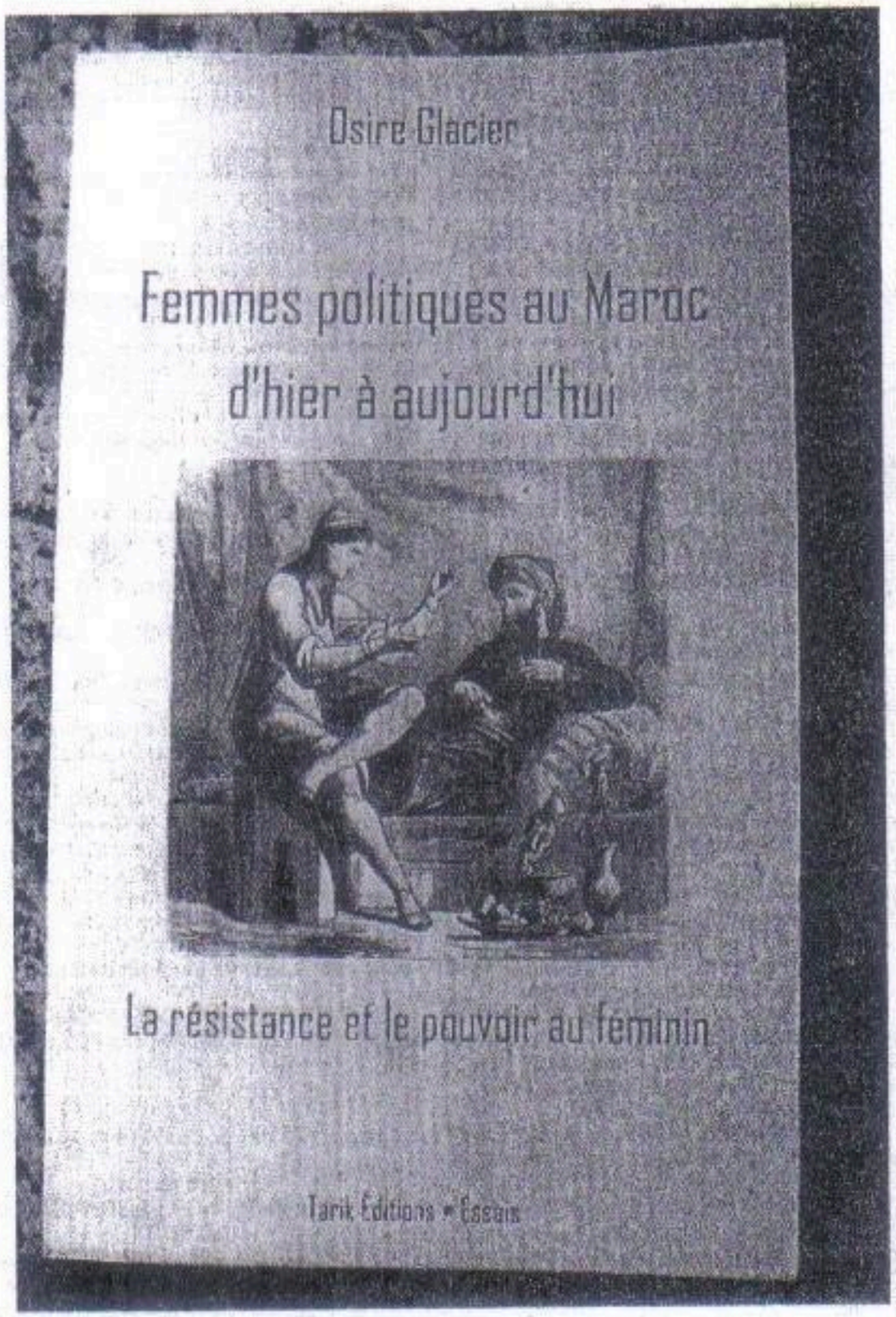
« FEMMES POLITIQUES AU MAROC D'HIER A AUJOURD'HUI »

Trente et un portraits pour convaincre d'une présence politique des femmes au cours de l'histoire du Maroc

PAR SAID AFOULOUS

L'idée est de démontrer que les femmes marocaines ont toujours été agissantes dans le domaine politique à côté des hommes malgré la chape de plomb de la structure sociale patriarcale où la primauté est accordée exclusivement à l'homme au détriment de la femme. De quoi prendre à contrepied la croyance traditionnelle qui veut que les femmes ne seraient pas aptes à gouverner ou à remplir des taches et responsabilités publiques. C'est entre autres l'idée qui sous-tend l'ouvrage « Femmes politiques au Maroc », essai de Osire Glacier édité par Tarik Editions. L'essai, soutient l'auteur dans l'introduction, « vise à déconstruire la croyance populaire selon laquelle la présence des femmes dans les instances politique serait étrangère à la société marocaine ». Ce serait plutôt une constance. En toile de fond il y a le débat sur la parité. En effet le livre se veut d'actualité pour évoquer les aspirations des femmes concernant la parité entre les sexes dans tous les domaines y compris l'implication des femmes dans le champ de l'action politique notamment dans les hauts postes de responsabilité. Seulement des résistances sont toujours à l'ordre du jour.



Pour démontrer la pertinence du propos l'auteur présente des personnalités féminines marocaines que l'histoire a retenues, souvent avec des bribes de données, depuis des époques du Moyen-Âge à aujourd'hui sans prétendre à l'exhaustivité. Au total trente et un portraits sont brossés. Dans le lot de cette riche palette il y a beaucoup de princesses forcément filles, sœurs, mères, épouses d'hommes de pouvoir. Mais il y a aussi des femmes self-made women qui ont laissé une trace indélébile,notamment à l'époque contemporaine, comme Saïda Mnebehi, militante féministe morte en 1977, la regrettée Aicha Mekki,notre ex collègue journaliste à L'Opinion, auteur du célèbre « Au ban de la société », disparue en 1992, Touria Chaoui (1936-1956) première pilote femme, Malika al-Fassi, unique femme signataire du Manifeste de l'indépendance de 1944.

Suite en page 7

Trente et un portraits pour convaincre d'une présence politique des femmes au cours de l'histoire du Maroc

Suite de la page 6

Les portraits se déclinent de façon chronologique. D'abord, des leaders de peuples comme la sultane Touareg Tin Hinan à l'époque des Vandales entre le Vème et le VIème siècle. Partie du Tafilalet pour fonder une nation à structure matriarcale, elle devient la reine des Touareg. Ensuite, la Kahina, grande résistante amazighe dans le Maghreb central, Kenza al-Mardia mère de Moulay Idriss II, Zaynab Nafzaouya, épouse et conseillère de Youssef Ibn Tachfine,que des historiens tiennent pour la reine de l'empire almoravide, l'timd al-Roumaykiyya épouse bien-aimée et « capricieuse » du roi et poète Moatamid Ibn Abbad, la princesse almoravide Fannou, combattante intrépide décrite par Lévi Provençal et qui lutte contre les Almohades habillée en homme lors de la prise de Marrakech en 1147, Fatima al-Horra, la mère de Mohammed XI Abou Abdallah az-Zughbi, dit Boabdil, dernier roi de Grenade, la mère de Ahmad al-Mansour ed-Dahbi, Oud ou Massouda al-Wazkitiya, bâtisseuse d'importants établissements publics, la mère de Abdelmalek Essaadi Sahaba er-Rahmania, les femmes de Moulay Ismail Zidana, mère intrigante pour donner l'avantage à ses fils dans leur lutte pour le pouvoir, Oum el-Ezz Ettabba, Khnata Bent Bakkar, grande ambassadrice entre les nations européenne désignée dans une correspondance le roi français Louis XV comme « Grande sultane », des épouses de Sidi Mohammed Ben Abdallah comme Dawiya ou Marthe Fraceschini « la Corse sultane du Maroc » (Jacques Caillé), Lalla Fatima, mère de plusieurs princes ayant joué le rôle de représentante du plais royal et d'ambassadrice auprès des nations européennes.

Parfois, ces femmes sont des grandes conseillères, des « reines de facto », les consules cherchent par leur entremise des faveurs du sultan.

Les grandes médiatrices, il y en a eu aussi en dehors des enceintes des harems royaux. C'est le cas de la grande médiatrice grâce à la spiritualité, Lalla Aziza Seksawiya, une sainte dans les montagnes au XIVème siècle sous le règne mérinide citée par Ibn Qunfudh « la dame princesse, la sainte Aziza la Seksawiya ». En dehors des palais aussi le cas de Chamsi az-Ziwawiya caïda des Beni Yznaten dans la région du Rif à l'époque mérinides et au XIXème, Rqiä Bent Hadidou, caida des Ait Zedeg dans le Rif oriental région d'Oujda.

Un cas à part, la Sayyida al-Horra Hakimat Tetouan (1493-1562), instigatrice d'une des pages les plus fascinantes du mouvement corsaire sur la côte méditerranéenne marocaine ayant donné du fil à retordre aux Ibériques durant la première moitié du XVIème siècle en réaction contre l'expulsion des Andalous d'Espagne après la chute de Grenade.

Un cas bien différent, celui d'Emilie Keene (1849-1941), une Anglaise devenue Cherifa d'Ouazzane suite à son mariage avec le Chérif d'Ouazzane et qui croit en sa qualité de cherifa en s'adonnant aux œuvres caritatives de Dar Dmana pour soigner des malades et apporter nourriture aux pauvres et aux pèlerins de passages.

Quand il s'agit de pouvoir politique, chaque fois que la femme est évoquée, c'est presque toujours comme la fille, la sœur, l'épouse, la mère de l'homme de pouvoir, l'historiographie ayant porté intérêt surtout aux hommes.

C'est peut-être différent dans l'univers de la poésie avec des personnalités hors pair offrant une image très forte en caractère et prestance, comme cela semble être le cas de Nazhun Bint al-Qila'i (1125-1269) femme poète ayant vécu à Grenade au temps du règne des Almoravides, elle serait morte en 1155. « Ses poèmes suggèrent qu'elle serait l'une des premières consciences féminines du monde » note l'auteur. Sous le règne des Almohades, une autre femme poète brille dans la cour de Grenade, Hafsa Bent al-Haj ar-Rakuniyya (1135-1191) qui jouera aussi un rôle d'éducatrice des princesses almohades dans les palais de Marrakech.

Le monde de culture orale avec poésie et chant laisse émerger de belles images bien marocaines comme Mririda, femme poète du Haut Atlas dont la mémoire a été préservée grâce au livre « Les Chants de la Tassaout » de René Euloge, la célèbre Kharboucha des Abda, fouailleuse de la tyrannie du Caid Aissa Ben Omar, génocidaire des Oulad Zayd, dont les poèmes chantés appelaient à la mobilisation et la résistance. Aussi et surtout, Taougrat Oult Aissa, une femme poète des montagnes de l'Atlas atteinte de cécité et ne jouissant pas moins d'une aura exceptionnelle pour la lutte contre l'avancée de l'armée coloniale française jusqu'en 1930, toute son histoire reprise de l'ouvrage de François Reyniers « Taougrat ou les berbères racontés par eux-mêmes » (1930).

Certaine femmes, peut-être, ont laissé une empreinte assez particulière comme c'est le cas de Massouda al-Wazkitiya, mère de Ahmed Mansour ed-Dahbi. Elle avait fait construire des monuments établissements publics comme la grande mosquée de Bab Doukkala à Marrakech, dotée d'une chaire scientifique et d'une bibliothèque contenant une « quantité impressionnante de livres » en affectant des biens de mainmorte (waqf) pour assurer les frais d'entretien et de fonctionnement du monument.

A propos du waqf l'auteur note : « Cette institution (waqf) a permis à de nombreux femmes de participer au développement de la société et à ce sujet les textes des Habous peuvent (constituer) une source d'informations inédites pour les historiens » ;

Osire Glacier, maroco-canadienne, spécialisée en histoire des femmes du Maghreb, enseigne au département d'Histoire et de Sciences politiques et études internationales à l'Université de Bishop (Sherbrooke, Canada)

« Femmes politiques au Maroc d'hier et d'aujourd'hui, la résistance et le pouvoir féminin », essai de Osire Glacier, éditions Tarik, Casablanca.